

PROJET AUDACIEUX DES AUTORITÉS



JOURNAL DES ÉTUDIANTS

Vol. 17 - No 3

Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B.

Jan. - fév. 1959

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.

SECOND FESTIVAL SUR GLACE: UN SUCCÈS?



Il semble bien que la coutume soit établie. Pour la première fois, l'an dernier, l'université du Sacré-Cœur de Bathurst, de concert avec le club Richelieu de Bathurst, organisait un grand festival sur glace à l'aréna de la ville. Le succès fut considérable. Encouragés, l'U.S.-C. et le club Richelieu en organisèrent un autre, cette année dont le succès ne fut pas moins encourageant. Une grande part de ce succès est attribuable au R. P. Marcel Poirier, c.j.m. de l'université et à M. Roland Rossignol du club Richelieu qui ont vraiment abattu une besogne formidable. Ils méritent certainement beaucoup d'éloges, et nul doute que si les choses continuent ainsi, le festival sur glace annuel est installé pour de bon à Bathurst.

Pour revenir au festival de cette année, présenté le vendredi 6 février dernier, voyons les principales attractions qui y furent présentées.

Le tout débuta à 6 h.30 par une joute de hockey entre les «Bantams» du collège et ceux de la ville. Ceux-ci l'emportèrent au compte de 4 à 0. Puis les «Midgets» de l'U.S.-C. battirent ceux de la ville par 2 à 1 et les «Juniors» firent de même, battant ceux de Bathurst par 1 à 0.

À 8 heures, eut lieu la mise au jeu officielle par Son Honneur le maire de Bathurst, M. Richard Cormier, accompagné du R. P. Recteur de l'U.S.-C., le R. P. Charles Aucoin et de M. Roland Rossignol. Quelques minutes auparavant, la fanfare de l'U.S.-C. avait joué notre hymne national, «l'O Canada». Il y eut ensuite une joute de hockey, où les «Papermakers» de Bathurst battirent les Lions de l'U.S.-C. par 4 à 1. Cette partie de

hockey fut suivie d'une démonstration de patinage de fantasia, présentée par les membres du «Figure Skating Club» de Bathurst, sous la direction de l'instructeur, M. Raymond Bélec. Entre autres, on vit les championnes en double pour fillettes de 1 à 8 ans et la championne en simple de Bathurst chez les jeunes filles.

Après cette exhibition, l'équipe de gymnastique de l'U.S.-C., dirigée par Omer Marquis, démontra sa grande souplesse, souplesse qui en étonna plusieurs. Cependant les deux clowns qui les accompagnaient et qui déridèrent la foule, devaient, ma foi, s'être exercés avec eux, tellement ils étaient souples eux aussi.

Vinrent ensuite les courses sur patins. Tous les gagnants reçurent un trophée. Voici les noms de ces heureux gagnants: Russel Pettigrew de l'école de Bathurst-ouest, pour la classe de onze et douze ans; Oscar Jean de l'U.S.-C., pour la classe de treize et quatorze ans; Zoël Basque de l'U.S.-C., pour la classe de quinze et seize ans; Russel Logan de l'école de Bathurst-ouest, pour la classe de dix-sept et dix-huit ans. Les participants des trois premières catégories devaient faire deux fois le tour de la patinoire, alors que ceux de la quatrième devaient le faire trois fois.

Puis enfin, arriva le moment que tous attendaient avec impatience: le festival des animaux. Aux airs que jouait la fanfare de l'U.S.-C., ceux-ci s'embarquèrent sur la glace, guidés par leurs entraîneurs. Puis le maître de cérémonie, tout habillé de rouge, nous présenta le célèbre homme fort du Mexique: «Zorro». Celui-ci, après plusieurs vaines tentatives, réussit à soulever

un poids de 2500 livres. A remarquer qu'il souleva 1500 livres de son bras gauche et seulement 1000 du bras droit, car il avait été blessé à celui-ci lors de sa dernière exhibition. C'est alors que le maître de cérémonie annonça l'ouverture d'une joute de hockey mettant aux prises, d'un côté, les animaux domestiques, qui comptaient l'âne, le singe et le kangourou, et de l'autre côté, les animaux sauvages qui comptaient dans leur rang le lion, l'éléphant et la giraffe. Dès la mise au jeu, les animaux sauvages se portèrent à l'attaque; mais bientôt les animaux domestiques portèrent le «disque» dans la zone de leurs adversaires. Finalement, après de nombreuses scènes hilarantes, le kangourou met la victoire dans le sac pour les animaux domestiques.

Quand tous les «joueurs» se furent retirés dans leur «chambre» respective, deux clowns, qui avaient



participé à la partie avec forces gestes, sautèrent sur la glace, portant une grosse boîte de bois. Ils la déposèrent sur la glace et en enlevèrent le couvercle. Qu'en sortit-il? Un «cochon». Celui-ci, affolé, entreprit le tour de la patinoire. Mais bientôt les forces lui manquèrent, et le froid lui ayant sans doute travaillé les intestins, il dut, sans gêne, satisfaire les besoins de la nature... Ensuite il fut recueilli par les clowns qui le conduisirent à un lieu qui devait sans doute lui être plus familier.

Après tous ces événements, on procéda au tirage du prix de présence, cinq dollars, prix gagné par Mme Eugène Lavigne de Bathurst-sud.

Rénéald BÉRUBÉ,
Belles-Lettres.

Première partie d'un vaste plan d'agrandissement: un philosoplat.

EN AVANT, BATHURST!

Au moment où nous envoyons sous presse, le R. P. Charles Aucoin, c.j.m., recteur de l'Université, annonce officiellement que la maison entreprendra en mai prochain la construction d'un «philosoplat» pour accueillir les étudiants en philosophie dans des locaux plus modernes, plus éclairés et répondant à des besoins de plus en plus pressants. C'est la première étape d'un projet d'agrandissements qui comporte aussi, dans un avenir rapproché, nous l'espérons, la construction d'une chapelle, d'un gymnase et d'une résidence pour le personnel. L'UNIVERSITÉ DE BATHURST DOIT DEVENIR UNE GRANDE UNIVERSITÉ en Acadie.

Les plans du «philosoplat» ne sont pas arrêtés définitivement. On prévoit pour le moment une construction d'environ 145 pieds par 40; d'autres détails seront annoncés dans un avenir prochain.

Le Père Recteur annonçait aussi que l'Association des anciens de l'Université lancera bientôt une campagne dans le but de recueillir des fonds pour défrayer les agrandissements prévus.

Au Père Audet, prompt rétablissement!

Un malencontreux accident d'automobile, survenu jeudi soir, le 12 février, nous a brusquement privé de notre aviseur, le Père Lucien Audet.

Il revenait de Campbellton, avec un groupe d'étudiants qui étaient allés y jouer une partie de gouret, lorsque l'automobile que conduisait le Père Audet, fut brusquement frappée par une autre voiture voyageant en sens contraire.

Le Père Audet, le plus violemment heurté par la collision, parmi les voyageurs présents, fut immédiatement conduit à l'hôpital de Dalhousie où l'on constata plusieurs fractures. Les élèves qui étaient avec lui ne furent que légèrement blessés. Ces étudiants sont: Pierre Michaud, de philo II, Alvin Doucet, de rhéto, Yves Roger, de rhéto, Florent Cormier, de rhéto, Jean-Guy Duguay, de Belles-Lettres et Antonio Landry, de versification.

Nous souhaitons au R. P. Audet un rétablissement prompt et complet. Nous l'assurons de nos prières et de notre bon souvenir. Nous espérons également que tous les étudiants blessés nous reviennent au plus tôt entièrement rétablis.

Le présent numéro de l'Echo fut complété sous la direction du R. P. Michel Savard, qui reprend momentanément le poste qu'il a occupé pendant plus de huit ans à notre journal. Bienvenue au Père Savard.

Bienvenue également au R. P. Prévost, curé de la mission de Maria, qui assurera probablement la continuité en classe de rhétorique.



EDITORIAL

La Cité vient d'atteindre l'âge de raison!

Il y avait déjà longtemps que le projet d'un gouvernement étudiant germaient dans l'esprit de quelques légistes « en herbe » de l'Université. Au congrès de l'Écho en 1956, les directeurs du journal se sont décidés de transplanter ce germe dans l'opinion publique des élèves. La terre était prête... L'année suivante, un projet de constitution, approuvé par l'administration de l'Université, projetait notre gouvernement étudiant dans l'ordre du réel!

Le premier ministre, sous l'habile direction du maire Claude Duguay, a su prouver que les élèves de l'Université étaient suffisamment évolués pour prendre en main la gestion de leurs affaires. En 1957, un nouveau ministre fut choisi. Nos députés nous ont représentés à Ottawa, au congrès annuel de la FNEUC dont nous sommes maintenant membres. Sur le plan local, les réalisations ne sont certes pas négligeables non plus: envoi de lettres à tous les nouveaux après leur admission à l'Université, organisation de soirées d'accueil pour l'entrée du cours académique et du cours universitaire, étude et refonte de nos constitutions, achat de jeux d'intérieur pour toutes les salles... et tout un travail caché qui a demandé de longues heures aux membres de l'exécutif. Mais voici qu'un savant philosophe, en extase au septième ciel de la sagesse, décréta que notre Cité est « un mouvement qui se situe entre l'être de raison et l'être réel »... Hélas, il avait raison.

Jusqu'au congrès de l'Écho de cette année, notre Cité était ce phénomène rare que la philosophie avait peine à classer dans l'échelle des êtres. A ce congrès, les jeunes journalistes ont appuyé à l'unanimité une résolution stipulant que « l'Écho devienne un organisme sous l'égide de la Cité étudiante » et ils ont formulé le vœu « que les autres mouvements prennent une attitude semblable ». Ainsi son rôle ne serait plus seulement « d'exercer un droit de regard » sur les autres groupements, mais bien de coordonner et d'unifier les efforts de tous dans les limites du bien commun de l'ensemble.

La réalisation progressive mais complète de ce rêve serait un indice assez clair d'une certaine maturité chez nous. Il faut avouer qu'il est grand temps de nous tirer de notre torpeur démodée: le vingtième siècle attend beaucoup de ses bacheliers! Et quel meilleur complément à notre formation que l'expérience, dès notre séjour à l'Université, d'une vie politico-sociale où l'on trouve en miniature tous les éléments de notre vie civique future?

D'après la tradition, la démocratie ne trouve pas de place en éducation mais, dites-moi: la démocratie n'a-t-elle pas droit d'asile dans les questions qui relèvent du gouvernement étudiant? Ce secteur n'est-il pas un terrain propice, une « démocratie modèle » où s'initient les citoyens qui auront à enrayé l'anémie dont souffrent nos grandes démocraties contemporaines? Le travail d'équipe, l'initiation à l'art oratoire, l'habitude de la flexion, la réalisation de nos divers projets étudiants; autant d'éléments propres à engendrer chez nous le désir de réaliser de plus en plus ce rêve utopique « du gouvernement du peuple par le peuple » dont parlait Franklin.

Nous avons l'intuition que tous les groupements parascolaires feront « boule de neige » avec l'Écho pour faire disparaître cette conception « spéculative » qui a trop longtemps classé la Cité comme spectre abstrait avec « droit de regard » sur je ne sais quoi. La Cité, c'est nous tous, en chair et en os, et nous sommes une famille d'où doivent sortir des citoyens préparés à jouer un rôle dans la vie. Si nous ne profitons pas des avantages dont nous disposons ici, il est probable que la démocratie restera toujours « le gouvernement du peuple par les moutons »...

Harold McKERNIN,
directeur.

Les parascos:

UNE NÉCESSITÉ?

QUEL élève pourra se dire en quittant le collège après son cours classique: « Vraiment j'ai profité de ce cours au maximum et un bel avenir s'ouvre devant moi. » S'il peut le dire en toute sincérité avec lui-même, c'est qu'il n'aura pas limité son action durant son séjour au collège uniquement aux activités scolaires, c'est-à-dire aux travaux que lui demandent ses classes.

Il est un fait indéniable que l'homme ayant un vaste champ de connaissances est beaucoup plus utile à la société que celui qui se spécialise dans une matière et pas plus. Or comment voulez-vous qu'un élève, qui ne fait autre chose que son travail scolaire, puisse se familiariser avec le fonctionnement de la société? Il se meuble le cerveau de choses qu'il oubliera, du moins en partie, et oublie la raison majeure pour laquelle il vient au collège acquérir une formation générale.

Pendant, remarquez bien que je ne veux pas dire que l'étudiant doit laisser de côté ses études pour s'occuper seulement d'activités qui ne concernent pas directement ses études. Il se lancerait alors dans l'excès contraire, ce qui n'est guère mieux, sinon pire. Non, il y a un juste milieu à tenir, et l'étudiant doit le tenir; car les activités parascolaires ne viennent pas en conflit avec le travail de classe: elles le complètent.

Par RÉNALD BÉRUBÉ

Plus haut, je disais que l'étudiant doit tenir le juste milieu; voici, à mon avis, en quoi consisterait le juste milieu pour un étudiant universitaire. En plus de faire son travail de classe, il devrait faire partie d'une ou peut-être deux organisations parascolaires, selon ses aptitudes. Ce qui compte, ce n'est pas le nombre, mais le travail et le sérieux que l'on met à chaque organisation. Prenons un exemple: Jean X a une conférence à prononcer à la réunion hebdomadaire du Cercle Français. Il ne la prépare pas, et bien entendu son discours ne fait pas fureur. Qui en souffre? Non seulement lui, mais tous les membres du cercle; ce dernier lui donnait la chance d'apprendre à se présenter en public et de développer chez lui le sens social, en pensant qu'il avait un auditoire à intéresser; il ne l'a pas fait: il est coupable.

L'étudiant aura un grand rôle à jouer dans la génération future; il doit prendre ce rôle au sérieux car il remplacera demain les chefs de la société d'aujourd'hui. Et ce rôle, il le prendra au sérieux dans la mesure où il profitera de ses années de collège pour apprendre à parler en public, à discuter les problèmes de la vie, à se rendre sociable. Il n'acquerra cette formation totale qu'en faisant partie d'organisations parascolaires, car la vie de collégien est trop fermée avec le monde extérieur pour que ces choses viennent d'elles-mêmes.

LES ÉTUDIANTS DE BATHURST ONT MAINTENANT LEUR HYMNE

Chant de la Cité étudiante

Risoluta

Comptez y li re le (font) que nous se d'è ce. de. e. De nos t'es pas en
de se faire bon. De nos t'es pas en de nos t'es pas en de nos t'es pas en
rem plus ton de. voir. De nos t'es pas en de nos t'es pas en de nos t'es pas en
ze. Le. De nos t'es pas en
Sur vent son Cœur Sa. cri. tra val. lent sans re. Et.
cte, U. ne vic de chré. tien se pré. pare en lit. tant
Garde en ta cœur ar. dent l'a. mour fer des no. bles té. ches
sans mur. mur. rer ja. mais mal. gré les jours in. cr. meurs.
On te re. com. mait. tra. comme un hom. me de 'bien E. tu.
diant d'h. ca. die. pré. pa. re ton che. min.

Université du Sacré-Cœur,
Bathurst, Ouest, N.B.

Michel Savard, c.j.m.
Décembre 1957

Toute organisation qui se respecte et qui veut montrer de la vitalité à son chant de ralliement. Et c'est pour chacun des membres de l'organisation un plaisir en même temps qu'un devoir de le chanter souvent, de le faire connaître et de l'introduire en toutes ses réunions.

Notre magnifique « Cité étudiante » a été, dès son berceau, entourée de cette atmosphère musicale. En décembre dernier, lors d'une manifestation publique, le Père Michel Savard, c.j.m., aumônier général et fondateur présentait le chant que vous avez sous les yeux à l'approbation de l'Assemblée. Tous l'acceptèrent avec enthousiasme et le chantèrent immédiatement à deux reprises. C'est depuis lors NOTRE CHANT ÉTUDIANT, celui qui doit faire connaître partout notre milieu étudiant.

CHANTONS-LE donc souvent et faisons-le chanter.

LA PLUME EN MAIN...

AVISEUR	R. P. LUCIEN AUDET, C.J.M.
DIRECTEUR	HAROLD MCKERNIN, PHILOSOPHIE II
RÉDACTEUR EN CHEF	DANIEL ST-PIERRE, PHILOSOPHIE I
ASSISTANT-RÉDACTEUR	FRÉDÉRIC ARSENAULT, PHILOSOPHIE I
GÉRANT	NORBERT SIVRET, PHILOSOPHIE II
ASSISTANT-GÉRANT	ROBERT FAFARD, PHILOSOPHIE I
SECRÉTAIRE	FORTUNAT MCGRAY, PHILOSOPHIE II

● RÉDACTEURS ●

PHILOSOPHIE II	RHÉTORIQUE
JEAN-CLAUDE DUPONT	JULES BLUDREAU
RHÉAL GENDRON	YVES BOUDREAU
VICTOR GODBOUT	RENÉ CARON
JEAN-PIERRE JOMPHE	FRANKLIN DELANEY
ROMAIN LANDRY	ALVIN DOUCET
ODILON LANTEIGNÉ	PAUL DOUCET
MAURICE LEBLANC	CONRAD DUCHESNE
PIERRE MICHAUD	GÉRARD POIRIER
JEAN-PAUL MOREL	JOCÉLYN POIRIER
ÉVARISTE THÉRIAULT	LÉO RODRIGUE
NORMAND THÉRIAULT	YVES ROGER
	JEAN SAUVAGEAU
	BERNARD ST-PIERRE
PHILOSOPHIE I	BELLES-LETTRES
MARC BEAULÉ	JULES BERNARD
ANDRÉ BRIDEAU	RÉNALD BÉRUBÉ
CALIXTE DUGUAY	DENIS BRIAND
ROLAND HACHÉ	JEAN-GUY CORMIER
ARTHUR HEPPPELL	JEAN DOUCET
OMER MARQUIS	JEAN-GUY DUGUAY
JEAN-GUY MORAIS	JACQUES DUMONT
JEAN-MARIE MORAIS	MICHEL FABIEN
MARTIAL O'BRIEN	JOHN HOWARD
ÉDOUARD SNOW	MARCEL HUDON
	PIERRE LEBLANC
	THOMAS POIRIER
	GÉRALD ROBCHAUD

L'Écho est membre de la Corporation des Escholiers Griffonneurs

Imprimeur: P. LAROSE, Enr., 169, rue Saint-Joseph est. Québec 2

...POUR VOTRE PLAISIR

A. J. BREAU

BIJOUTIER

Expert dans la réparation de montres
Cadeaux pour toutes occasions

112, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3715

LOUNSBURY COMPANY LIMITED

VENTE et SERVICE

GENERAL MOTORS

AUTOS USAGÉES O.K.

"We service everything we sell"

285, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3321

VIVONS NOTRE TEMPS!

NOUS vivons à une époque où tout est mouvant. A tous les jours les journaux et la radio annoncent le lancement de fusées interplanétaires, la construction de sous-marins atomiques, etc. En apprenant ces nouvelles, nous nous réjouissons des grandes découvertes de notre temps. Les vieux nous disent en nous voyant agir: « Pauvres enfants, vous faites pitié. Vous êtes rendus à ne plus pouvoir dormir en paix. Vive le bon vieux temps! Nous étions plus heureux parce que nous étions plus tranquilles. » Mais en fait, étaient-ils plus heureux? Notre génération est-elle vraiment plus corrompue que la précédente?

Si nous comparons le confort de nos aînés avec le nôtre, nous concluons facilement qu'ils se contentaient de peu. Étaient-ils pour ça moins heureux que nous le sommes? Pas nécessairement, le bonheur est fait de mille petites choses. Mais il faut dire que les découvertes de notre temps nous ont donné des machines de toutes sortes qui facilitent notre travail quotidien; ce qui nous permet de vivre plus aisément. Au lieu de travailler douze heures par jour, nous en travaillons huit et nous pouvons vivre plus confortablement qu'eux.

Un candidat du parti libéral provincial de la province de Québec, s'adressant à des électeurs, leur disait ceci: « Mes chers électeurs, les mines qui se sont développées dans votre village sous le gouvernement au pouvoir ne vous ont pas apporté beaucoup. Vous avez perdu cette tranquillité des jours d'antan. Vous étiez plus heureux lorsque vous aviez vos petites barques de pêche et que vous mangiez du pain avec de la mélasse et du gros salé ». Quelle manière d'être heureux! Il pouvait bien parler de la sorte, le pauvre homme; il n'avait pas connu les misères de ce temps. Ceux qui l'ont connu ne chantent pas la même chanson. Ils étaient heureux, pourrait-on dire, parce qu'ils ne connaissaient pas mieux. Ils se contentaient de ce qu'ils avaient. Mais nous qui avons connu mieux, nous aurions de la difficulté à nous adapter à ce genre de vie. Nous ne nous contentons pas toujours de ce que nous avons. Nous désirons parfois plus parce que chaque jour d'autres découvertes nous font envie.

Ce n'est pas comme dans notre temps, nous disent les aînés. On se couchait le soir. Les filles rentraient à dix heures, alors que maintenant elles sortent à dix heures. Il faut avouer que sur ce point ils ont raison. Les anciens commençaient leur veillée vers sept heures pour finir vers dix heures ou plus tard. Les cavaliers promenaient leur amie en « buggy ». Nous avons l'automobile qui, soit dit en passant, est beaucoup plus commode... Nous nous servons de ce que nous avons. Si nous nous promenions en ville le dimanche après-midi avec un « buggy », les gens diraient: il se pense encore en mil neuf cent dix-huit.

Beaucoup de gens sont scandalisés lorsqu'ils enten-

dent dire que des jeunes ont joué des « tours ». Ne se souviennent-ils pas du « bon vieux temps »? Nous osons dire qu'il y avait beaucoup de « tours » de joués et des « tours » qui auraient valu la prison à l'auteur, s'il y avait eu plus de policiers. Comme il n'y avait pas de restaurants, on passait les soirées à jouer des « tours ». Parfois ces « tours » étaient dangereux et ils auraient pu être cause d'accidents graves. Une chose est certaine: s'ils se répétaient de nos jours, la police chercherait les coupables.

Les Canadiens ont toujours été reconnus comme des gens qui aimaient prendre un « petit coup ». Nos grands-pères nous racontent comment ils obtenaient leur boisson des contrebandiers. Ils faisaient beaucoup de veillées communément appelées « veillées du bon vieux temps ». Mais ces veillées finissaient toujours d'une drôle de façon: elles finissaient presque toujours par

Par **JEAN-PIERRE JOMPHE**

une bataille. En effet, dans chaque village, il y avait toujours celui qu'on appelait « le bôulé du village » c'est-à-dire le plus fort. De nos jours, beaucoup de gens prennent de la boisson, mais il est très rare qu'ils se battent. Est-ce la crainte de la police, ou encore y aurait-il moins de « boules » que dans l'ancien temps, ou tout simplement serait-ce parce que ce n'est plus la mode? Une chose est certaine: il est préférable que ces batailles ne se fassent plus.

Nos aînés étaient peut-être plus religieux que nous, c'est-à-dire qu'il y avait peut-être parmi eux moins de gens tièdes que de nos jours. Tous se faisaient un devoir de réciter le chapelet en famille chaque soir. Cette belle coutume existe encore de nos jours, mais beaucoup moins de gens y sont fidèles. On tourne le bouton de la radio et on récite machinalement avec le prêtre quand il n'y a pas de visiteurs à la maison.

Mais sommes-nous vraiment corrompus dans un monde mécanisé? Quoi qu'en pensent les anciens, nous disons que notre génération est aussi bonne sinon meilleure que les précédentes. En effet, on voit de grandes âmes se dévouer sans compter et des âmes d'élite surgissent de partout. Les mouvements d'Action catholique sont plus nombreux qu'en aucun temps. Nos éducateurs nous répètent souvent qu'ils ont beaucoup confiance dans la jeunesse d'aujourd'hui. Elle a des défauts certes, mais par contre elle est enthousiaste, active et pleine de bonne volonté.

Vivons notre temps et vivons-le bien. C'est nous qui faisons notre temps et il sera fructueux et agréable dans la mesure où nous le vivrons bien. Plus tard, lorsque nous serons vieux et que nos petits-fils vivront tout autrement que nous grâce à de nouvelles découvertes, nous dirons-nous aussi avec un peu de nostalgie: « Ce n'est pas comme dans le bon vieux temps! »

BILINGUISME à L'U.S.-C.

DANS notre beau pays qu'est le Canada deux langues sont reconnues officielles. C'est donc dire que l'anglais et le français sont sur un pied d'égalité comme langue du pays. Il n'y a pas de raison, parce que je suis français, de ne pas parler anglais ou parce que je suis anglais de ne pas parler français.

Que vous soyez Chinois, Italien ou Portugais, allez établir domicile en Espagne, aux Etats-Unis, ou en France, on vous obligera à apprendre l'espagnol, l'anglais ou le français. Et pourquoi? Parce que ce sont les seuls langues parlées en ces pays? Non. Mais bien parce qu'elles sont officielles.

Et bien, transposons tous ces principes au Canada. Ici, nous avons deux langues officielles: l'anglais et le français. Ne soyons pas que demi canadien, c'est-à-dire canadien anglais ou canadien français, mais soyons « Canadien », pas plus. Pour être vrai canadien il ne suffit pas de lire ou de faire des discours dans les deux langues. Ceci,

la majorité de nos universitaires peuvent le faire. Ce qui est important c'est de pouvoir converser en anglais et en français. Qu'est-ce qu'il y a de plus ennuyeux qu'un type qui converse comme un livre? Certains diront qu'il est éduqué, instruit, formé, cultivé et quoi encore! On leur pardonnera car ils ne seront pas les premiers à pécher contre le sens des mots. Il y a tou-

tant de converser en anglais dès le début des études de cette langue.

Et je crois qu'ici on devrait, au moins en philosophie, avoir une période où il nous serait permis de converser seulement en anglais. Dans toutes les classes, nous rencontrerons des élèves qui sont parfaitement bilingues, ce qui nous serait beaucoup favorable. Pourquoi les autorités n'obligeraient-elles pas les philosophes et même tout le cours universitaire à parler anglais trois jours par semaine en récréation, ou bien à alterner d'une semaine anglaise et une française? Le Collège militaire de Saint-Jean d'Iberville est un exemple. Là terminent leurs études des hommes vraiment canadiens et avec une formation ethnique, typiquement canadienne. Ces hommes sont de parfaits bilingues. La cause en est que pendant trois jours par semaine tout se fait en français, même les exercices militaires, et pendant les trois autres tout en anglais.

J'espère que ceux qui voient le grand avantage de ce projet, en prendront l'initiative au plus tôt.

Par **RÉAL GENDRON PHILLO II**

jours distinction à faire entre la langue écrite et la langue parlée. De plus, si nous négligeons de parler l'une de ces deux langues, même si avons l'occasion de les étudier en classe le mieux possible, jamais nous ne serons vraiment bilingues. La pratique aura manqué et tous les termes, qui sont typiquement de conversation, seront restés inconnus. C'est pourquoi il est impor-

PRÉPAREZ VOTRE AVENIR



dans le CEOC

En plus de poursuivre vos études universitaires, développez vos qualités de chef, acquérez de nouvelles connaissances techniques et bénéficiez d'une aide financière en vous enrôlant dans le contingent du CEOC de votre université.

Ainsi, au terme de vos études, vous aurez non seulement la profession de votre choix, mais aussi un brevet d'officier avec tout le prestige et les avantages que cela comporte.

Chaque été, pendant toute la durée de votre cours universitaire, vous aurez un emploi rémunérateur: voilà un autre avantage précieux que vous offre le CEOC. La solde que vous toucherez sera la même que celle d'un officier.

Il y a une place pour vous dans le contingent de votre université, si vous réunissez les conditions exigées par l'Armée.



Consultez

Capitaine E. POWERS

Lieutenant Y.-G. RICHARD

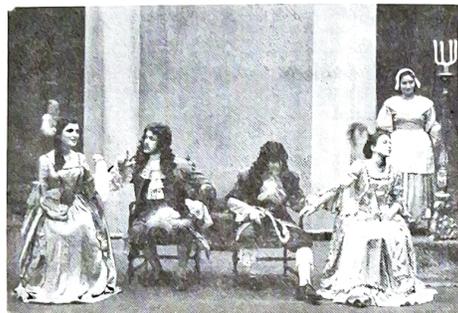
Renseignez-vous dès maintenant pour savoir comment vous pouvez bénéficier d'une double formation: militaire et universitaire.



"UN BUT BIEN DÉFINI"

TROIS VISAGES

DE LA COMÉDIE



PREMIER VISAGE:

LES PRÉCIEUSES RIDICULES

Magdelon: A. Tremblay; Mascarielle: Frédéric Arsenault;
Jodelet: J.-Paul Morel; Cathos: J. Egan;
Marotte: D. Boudreau.

Le dimanche 1er février, la Société artistique de l'Université nous présentait une soirée dramatique et musicale des plus intéressantes.

A 8 h.30 du soir, le rideau se leva sur un extrait de TOPAZE, comédie française de l'auteur français bien connu, Marcel Pagnol. Le personnage principal, le professeur Topaze, était joué par John Howard, tandis que Jean Doucet assumait le rôle de Muche, directeur de l'école. Mlle Anne-Marie Duguay se distinguait dans le personnage de la baronne. Le professeur devait enseigner sa doctrine de justice et d'honnêteté devant une classe d'élèves dissipés: Jean Guérette, Jean-Maurice Mallet, Oscar Jean, Réjean Mathieu, Jean-Marc Caron, Yvon Léveillé et Clément LeBreton. L'intrigue de cet extrait de comédie fut conduite avec entraînement et maîtrise; par contre les élèves indisciplinés attirèrent peut-être, trop souvent notre attention car celle-ci devait être portée sur le monologue du professeur, mais la bonne diction des personnages contrebalançait cette légère anomalie.

Le deuxième visage de la comédie fut une pièce d'un auteur canadien-français, Gratien Gélinas; à ce nom l'on pense invariablement à TIT-COCQ, dont le personnage était interprété par Antonio Landry. La scène était celle du dialogue entre Tit-Cocq et le Padre, joué par Alban Haché. Antonio Landry sut bien faire ressortir dans son rôle le respect de l'âme populaire créé par Gélinas, quoique, au début de la scène, son texte fut pour nous assez difficile à saisir. Le Padre manquait un peu de cette sérénité de voix, particulière aux hommes cléricaux; néanmoins son imposante stature contribuant beaucoup à lui donner cette dextérité et la confiance qu'inspire le conseiller des âmes.

Et de nouveau la musique vint nous égayer cette fois avec deux trombones Arthur Heppell et Jean-Baptiste Haché dans les «Jeunes Solistes» de Charles O'Neil. Le rideau se leva une dernière fois pour nous présenter un troisième visage de la comédie avec un



Marguerite Gignac
SOPRANO

Il semble bien que le concert GIGNAC fut le meilleur des «JMC» jusqu'à maintenant. En effet tous se souviennent combien elle fut applaudie. Mlle Gignac est arrivée sur la scène, un gracieux sourire aux lèvres; c'était assez pour conquérir son auditoire déjà si enthousiaste. Sa sympathie nous a frappée tous.

extrait de la comédie classique: LES PRÉCIEUSES RIDICULES de Molière. Les Précieuses, à cette occasion, étaient personnifiées par Mlle A. Tremblay et J. Egan respectivement dans les rôles de Magdelon et de Cathos. La scène jouée était celle de l'improvisé du faux marquis Mascarielle, interprété par Frédéric Arsenault, accompagné de Jean-Paul Morel dans le rôle de Jodelet; jouait également dans cette scène Mlle D. Boudreau dans le rôle de Marotte. La musique exigée par cette comédie était

Par FRANKLIN DELANEY

exécutée par trois de nos musiciens: Gaston Brisson, Camille Doucet et Calixte Duguay. Même si nous avions quelques difficultés à saisir les paroles des personnages féminins, les acteurs de cette pièce ont bien su atteindre le but de Molière, c'est-à-dire amuser le public en provoquant le rire, et les réactions de la foule présente montrèrent bien qu'ils ont pleinement réussi. La diction des personnages masculins ainsi que la richesse du timbre de leur voix nous permirent de suivre toute la conversation sans en perdre un seul mot. La finesse du jeu des acteurs est vraiment digne de mention.

Cette soirée artistique fut fort goûtée des gens de l'extérieur; la grande part de ce divertissement dramatique et musical revient au R.P. Thibaudau, c.j.m., que nous devons féliciter chaleureusement pour la soirée vraiment agréable qu'il nous a fait passer et nous félicitons l'un remerciement: nous le jeu des acteurs nous pouvions sentir la présence du R.P. Thibaudau qui a mis ses dons naturels de metteur en scène au service des étudiants. Merci également à tous les figurants, au R.P. Alphonse Duon, chargé de l'éclairage, au R.P. Harland L'Éon, responsable des costumes, au directeur musical, le R.P. Maurice Leblanc, merci enfin aux accessoiristes et à tous ceux qui ont contribué à faire de cette soirée le succès dont nous sommes fiers.

DALFEN'S
Department Store
La meilleure qualité au plus bas prix.
210-214, ave King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4565

DEUXIÈME VISAGE: TOPAZE



De gauche à droite: La baronne Pitart-Vergnolles: Mlle Anne-Marie Duguay; son fils: Jean Guérette; Muche: Jean Doucet; Topaze: John Howard.

Le Service extérieur de l'Université

Le Service d'Extension de l'Université fut fondé en 1953 dans le but d'assurer la direction technique et doctrinale d'un programme d'éducation des adultes pour les régions rurales du diocèse de Bathurst.

C'est à la demande de la Fédération des Cultivateurs du diocèse de Bathurst, des agronomes, et pour répondre aux désirs de S. Exc. Mgr Leblanc, que ce service fut organisé.

Dès 1953, un Comité diocésain d'action sociale fut mis sur pied et la présidence en fut confiée au R.P. Abel Violette, curé de Saint-Paul de Caraque.

Des cercles d'études furent immédiatement organisés dans les différentes paroisses du diocèse durant l'hiver comme ils le sont encore aujourd'hui.

En 1957, ces cercles d'études avaient pris une telle ampleur que le Comité diocésain, qui se compose d'une quarantaine de membres, jugea nécessaire de fonder ce que l'on appelle aujourd'hui l'Association d'Éducation Populaire de Bathurst, dans laquelle sont intégrés les cercles d'études de chaque paroisse. À même époque l'on exprima à Mgr l'Évêque le désir d'avoir un propagandiste à plein temps. C'est le père Gérard Gautreau, alors curé de la Petite-Rivière, de Lamèque, qui fut nommé. Le père Gautreau publia immédiatement un manuel pour le service des cercles d'études; un deuxième parut en 1958 et le troisième devant servir aux cercles d'études de l'hiver 1959 est sous presse. Les cercles d'études débuteront vraisemblablement au début de février.

Chaque année, au nom du Comité diocésain, le Service d'Extension assume la direction de deux retraites sociales qui ont lieu à la maison des retraites fermées de Bathurst.

Depuis 1953, le Service d'Extension a élargi ses cadres et quoique sa principale activité soit le patronage de l'Association d'Éducation Populaire du diocèse, les circonstances l'ont obligé à assumer d'autres responsabilités.

Il fut appelé dernièrement à faire partie d'un comité chargé d'organiser dans la province une association qui pourrait coordonner les efforts de quelque 70 organismes s'occupant directement ou indirectement d'éducation des adultes. Cette association, qui porte le nom de «Joint Planning Council» a été formée en octobre 1958 et le Service d'Extension fait partie de son comité exécutif.

Le Service d'Extension est aussi membre du comité exécutif du Conseil de la Coopération du Nouveau-Brunswick.

Il est, par ailleurs, appelé à assurer des cours, des conférences portant sur des sujets sociaux et économiques. Cette année, il participera encore à la série de cours organisés par le département de l'Industrie de la province et à l'autre série organisée par la Fédération des Caisses populaires.

Le Service d'Extension, dirigé par des professeurs de l'Université, profite ainsi aux élèves. L'an dernier une journée d'études sociales avait été organisée dans le but de faire connaître à nos élèves du cours universitaire et du cours commun.

(Suite à la page 6)

— DU NOUVEAU — Manuel de Chants et de Prières

à l'usage des Collèges canadiens,
des Communautés et des Paroisses

Publié par les Pères Eudistes

sous la direction

de R. P. MICHEL SAVOIE, c.j.m. pour la
musique et du R. P. LÉGER COMEAU, c.j.m.
pour les prières. Université du Sacré-Cœur,
Bathurst, N.-B. Canada

Avec signes rythmiques des Benedictiones de Salomon

En vente

Séminaire des RR. Pères Eudistes

Gros-Pin, Québec, P. Q. Canada

Université du Sacré-Cœur - Maison provinciale des P. Eudistes,
Bathurst, N.-B. Canada - ou chez FRÉZIER, LEVIS, P. O.

Imprimé en Belgique

NOUVELLE PRODUCTION DE L'UNIVERSITÉ:

NOTRE MANUEL DE CHANTS ET PRIÈRES

Il y avait là aussi une lacune. Nous devions prendre notre chant religieux dans un manuel qui ne nous était pas connu. Nos prières étaient prises ici et là, et nous n'avions pas tous de livres pour les réciter ensemble.

Grâce au travail des Pères Eudistes de plusieurs collèges, dont les efforts furent coordonnés par les Pères Michel Savoie pour la musique et Léger Comeau pour les prières, nous avons maintenant un Manuel très pratique qui nous rend la piété plus facile.

Avis à ceux qui veulent se le procurer: il est en vente ici



LA CHAPELLE RÉNOVÉE

À chaque fois que nous revenons de vacances, nous sommes grandement intéressés par les transformations opérées dans le collège. Depuis quelques années, en effet, tout a été changé: alle neuve, salle de récréation agrandie, oratoire des Pères transformé ainsi que leur salon et leur salle de lecture, etc. Vraiment, plusieurs se posent la question: «Sont-ils en train de reconstruire pour la troisième fois?» Enfin la chapelle eut sa petite part!

Quoique bien simple, elle garde un cachet spécial qui nous invite à la piété. Les anciens autels, placés près des murs de gauche et droite, ont disparu pour faire place à des bancs. De cette façon, le maître-autel attire plus facilement notre esprit, car rien d'autre ne peut nous distraire.

Les dimensions et la forme des stations du chemin de la croix sont modifiées sous un aspect plus sobre: autrefois elles ressemblaient à une exposition de peinture. Sur cinq confessionnaux, quatre restent

et sont placés à l'arrière. Pour donner plus de place à la croix, le de l'orgue fut rapproché du buffet.

C'est dans le chœur qu'on a été effectués les changements les plus notables. La toiture

Par JOCELYN POIRIER
RHÉTO

sainte enjambe sur la nef, agrandir l'espace destiné à la prière-Dieu des Pères. Les statues qui communiquent avec les sacristies sont disparues; maintenant tous passent par la porte principale.

Le nouvel autel semble gai dans ce style ancien; il est simple mais inspirant. Ce sont des dolmen nous reporte au passé et nous rapproche des premiers célébrants du sacrifice. Sa structure plus en évidence le tabernacle, qui, autrefois, paraissait moufflé.

Que tout ce neuf nous invite à la prière et nous inspire plus grand respect pour ce sacré.

ROLY'S
DRY CLEANING
NETTOYAGE À SEC
111, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4104

W. J. KENT & CO.
LIMITED

Le plus grand magasin
de la Côte-Nord
Notre but: VOUS PLAIRE

150, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3371

BERTIE'S Limited

✓ MERCURY
✓ LINCOLN
✓ METEOR

VENTE ET SERVICE

335, AVENUE MURRAY
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3445

Steeves Motors
LIMITED

PONTIAC, BUICK,
CAMIONS GENERAL MOTORS
Miramichi Road, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4688

— DU NOUVEAU — Manuel de Chants et de Prières

à l'usage des Collèges canadiens,
des Communautés et des Paroisses

Publié par les Pères Eudistes

sous la direction

de R. P. MICHEL VAILLANT, O. F. M., pour la
musique et de R. P. LÉGER COMEAU, O. F. M.,
pour les prières. Université du Sacré-Coeur,
Bathurst, N. B., Canada.

Avec signes rythmiques des Bénédictins de Solesmes

Un volume de 112 pages, 100 pages pour la
musique et 12 pages pour les prières. P. Q., Canada.
Université du Sacré-Coeur, 100 rue Frazer, Bathurst, N. B., Canada.
Maison provinciale des P. Eudistes,
100 rue Frazer, Bathurst, N. B., Canada.

LA PRODUCTION DE L'UNIVERSITÉ:

MANUEL DE CHANTS ET PRIÈRES

avait là aussi une lacune. Nous devons prendre nos
jeux dans un manuel qui ne nous était pas connu,
étaient prises ici et là, et nous n'avions pas tous des
les réciter ensemble.

ou travail des Pères Eudistes de plusieurs collèges,
forts furent coordonnés par les Pères Michel Savard,
musique et Léger Comeau pour les prières, nous avons
un Manuel très pratique qui nous rend la piété plus

ceux qui veulent se le procurer: il est en vente ici.



CHAPELLE RÉNOVÉE

ois que nous reve-
vacances, nous
grandement in-
les transforma-
s dans le collège.
ques années, en
été changé: aile
e de récréation
atoire des Pères
insi que leur sa-
salle de lecture,
ent, plusieurs se
uestion: « Sont-ils
reconstruire pour
fois? » Enfin la
sa petite part!
oien simple, elle
pchet spécial qui
la piété. Les an-
placés près des
che et droite, ont
faire place à des
ette façon, le ma-
re plus facilement
car rien d'autre
distraire.

et sont placés à l'arrière. Pour
donner plus de place la conso-
le de l'orgue fut rapprochées
du buffet.

C'est dans le chœur qu'ont
été effectués les changements
les plus notables. La table

Par JOCELYN POIRIER
RHÉTO

sainte enjambe sur la nef pour
agrandir l'espace destiné aux
prie-Dieu des Pères. Les por-
tes qui communiquent avec la
sacristie sont disparues: main-
tenant tous passent par l'en-
trée principale.

Le nouvel autel semble plus
gai dans ce style ancien; il est
simple mais inspirant. Ce gen-
re dolmen nous reporte dans
le passé et nous rapproche des
premiers célébrants du saint
sacrifice. Sa structure met
plus en évidence le tabernacle
qui, autrefois, paraissait cam-
ouflé.

Que tout ce neuf nous invite
à la prière et nous inspire un
plus grand respect pour ce lieu
sacré.

LES COURS CLASSIQUES EN DEUX ÉTAPES

— Par NORMAND THERIAULT, PHILO II —

(La rédaction de cet article a
été rendue possible grâce à la col-
laboration du Père Profet des étu-
des qui a bien voulu nous fournir
des renseignements précieux à ce
sujet.)

EST-IL MIEUX pour l'élève
de commencer son cours
classique après le « High
School » ou bien après la huiti-
ème année? A toute ques-
tion il faut une réponse, mais
ici nous allons regarder la mé-
daille des deux côtés avant de
répondre oui ou non. En effet,
il est bien difficile de donner
une réponse de prime abord.
De quel côté va pencher la bal-
ance? C'est ce que nous al-
lons voir.

De façon générale, ici on
commence le cours classique
après la huitième année.
Comme il y a des « High
Schools » un peu partout au
Nouveau-Brunswick, ne serait-
il pas plus logique de commen-
cer le cours classique seule-
ment après la douzième an-
née? De cette manière l'élève
serait admis tout de suite en
Belles-Lettres. Cela se fait ac-
tuellement mais avec difficul-
té, en ce sens que les élèves
doivent suivre une classe spé-
ciale qui les prépare à la Rhé-
torique, ce qui, demande plus
de professeurs et un person-
nel plus compétent. Ces élè-
ves qui nous arrivent du
« High School » après leur
douzième année n'ont presque
pas vu de latin ou pas du tout.
Alors imaginez le retard qu'ils
ont sur les autres élèves qui
en font déjà depuis deux ou
trois ans. Cette année nous
en avons quelques-uns dans ce
cas. Réussiront-ils? Le père
Laplante est d'avis que oui à
condition que ces candidats
travaillent très sérieusement
et avec courage.

C'est pourquoi le père La-
plante actuellement préfère
accepter un élève sitôt sa huiti-
ème année terminée. Tout
de même on constate que la
plupart de ceux qui ont fait
leur « High School » sont des
premiers de classe dans les de-
grés supérieurs du classique.
Je crois que cela est dû au

fait qu'ils ont suivi une classe
spéciale avant d'entrer en Bel-
les-Lettres, ce qui leur donne
un ou de plus que ceux qui ont
commencé en Éléments-Lati-
ns. Alors l'idéal serait qu'un
élève qui arrive du « High
School » puisse entrer immé-
diatement en Belles-Lettres.

Dans ce but les « High
Schools » devraient enseigner
en dixième, onzième et dou-
zième année le même pro-
gramme de latin et de fran-
çais que l'on voit ici en Élé-
ments, Syntaxe et Versifica-
tion. Actuellement ce pro-
gramme est approuvé par le
département de l'Éducation
du Nouveau-Brunswick car les
élèves ont le choix entre le La-
tin, la Physique, la Chimie et
la Biologie. Mais ce qui man-
que dans nos « High Schools »
ce sont des professeurs de latin
et de français. Quand on aura
pu remédier à cette situation,
il n'y aura plus d'objections
à ce qu'un élève soit admis di-
rectement en Belles-Lettres.

Ainsi, la plupart des élèves
du Nouveau-Brunswick pour-
raient faire leur cours classi-
que en deux étapes. Quels
avantages pour tous! D'abord
il en coûterait beaucoup
moins cher aux parents et par
le fait même, un plus grand
nombre d'élèves auraient la
chance de poursuivre leurs
études supérieures. De plus,
pendant la première étape du
cours, ces étudiants auraient
l'avantage de demeurer dans
leur foyer.

En résumé, il serait beau-
coup plus avantageux que tous
les étudiants du Nouveau-
Brunswick aient la chance de
faire leur cours classique en
deux étapes. La première au
« High School », la seconde au
collège. Il en coûterait moins
cher aux parents et les élèves
auraient l'avantage de demeu-
rer chez eux. Après tout
n'est-ce pas le foyer qui est
le lieu le plus propice pour
bien élever un enfant.

En terminant, souhaitons
que cela puisse se réaliser le
plus tôt possible et pour le plus
grand bien de tous.

HONNEUR AU MÉRITE

Vu la suppression de la lecture publique des notes d'exa-
mens, et pour honorer le mérite des étudiants qui ont obtenu
la première place, l'Echo se permet de publier leurs succès.

AU COURS CLASSIQUE, ont obtenu la première place:

Norbert Sivret	Philosophie II
Calixte Duguay	Philosophie I
Léo Rodrigue	Rhétorique
Rénauld Bérubé	Belles-Lettres
André Ouellon	Classe spéciale
Jean-Bernard Robichaud	Versification « A »
Valère Richard	Versification « B »
Jean-Eudes Hébert	Syntaxe
Sylvestre McLaughlin	Éléments « A »
Jean Bouillon	Éléments « B »
Etienne Haché	Pré-Classique

AU COURS DE COMMERCE, ont obtenu la première place:

Albert Leblanc	Commerce III
Gérard Michaud	Commerce II
Jacques Charron	Commerce I

L'Echo, journal de la Cité étudiante, leur offre de cha-
leureuses félicitations et leur souhaite les mêmes succès aux
examens de juin.

L'ÉTUDIANT ET LES GROUPEMENTS PAROISSIAUX

L'ÉTUDIANT devrait avoir
l'occasion de se mêler de
l'activité au monde collé-
gial. L'entraide par les grou-
pements paroissiaux et sociaux,
les cercles Lacordaire, les lé-
gers et autres organisations
en dehors du collège. Ces rela-
tions rendraient de grands ser-
vices tant aux personnes de l'ex-
térieur qu'aux étudiants eux-
mêmes. Tout en contribuant à
la vitalité des organisations, le
collège s'intégrerait ainsi à son
rôle dans la société.

Aujourd'hui on se plaint sou-
vent que les professionnels ne
se mêlent pas aux organisations
populaires et paroissiales. Dans
bien des cas leur répugnance en-
vers ces groupements apporte de
fâcheuses conséquences. La rai-
son est peut-être que le notaire,
le médecin, l'avocat ou autres,
ayant été tenus à l'écart de ces
associations depuis le début de
leur cours, ne connaissent pas
assez leur importance sociale.
On dira sans doute: « Qui, au
collège, ne sait pas ce qu'est le
cercle Lacordaire ou la ligue du
Sacré-Coeur? Oui, vous savez
que le cercle Lacordaire est un
club anticollégial, que la ligue
du Sacré-Coeur est un mouve-
ment paroissial pour hommes,
mais après? Savez-vous vrai-
ment quels bienfaits ils appor-
tent à l'Eglise ou à la société?
J'en doute. Même les membres
de ces associations existant au
collège les ignorent souvent, car
les problèmes qu'elles sont cen-
sées résoudre n'existent habi-
tuellement au collège que par
exception.

Un nous dit et répète que
nous sommes au-dessus de la
marée. En nous parlant de sa
personnalité, nos éducateurs nous
tentent par développer chez
nous un complexe. L'élève lui est
de nous placer en face de nos
responsabilités, d'avoir nos plus
courageux un être existant mais
courageux quelqu'un d'une réalité
ne s'empare à qui on demande
plus qu'à son autre. Bien des
étudiants comprennent mal cet
le supérieur et se classent à
part. L'étudiant devenu pro-
fessionnel restera à part. Il n'a
doute que, s'il avait eu l'occa-
sion de toucher de plus près les
problèmes sociaux et l'impor-
tance de sa coopération, il serait
moins indépendant.

Les relations entre les collé-
giens et les groupements collé-
giaux pourraient se faire par
échange de conférences, as-
semblées ou forums conjoints.
Quelques membres même d'une
organisation du collège pour-
raient assister à une assemblée
de ce même groupement dans
une paroisse avoisinante. Ils
s'informeront de leurs activi-
tés et de leurs problèmes pour
ensuite les faire connaître à
leurs confrères. L'une des pre-
mières constatations sera le
manque de chefs et de là, la
nécessité d'intéresser les profes-
sionnels de demain à nos orga-
nisations.

John HOWARD,
Belles-Lettres.

**LOUNSBURY
CO. LTD.**
Département des MEUBLES
Vendeurs autorisés
des «chesterfield»
KROEHLER
des «davenport» et des meubles
de chambre à coucher
275, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4445

Entrepreneurs-Contracteurs
EDDY
Building Materials
GEORGE EDDY & CO. LTD.
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3351

TROISIÈME VISAGE: **TI-COQ**
De gauche à droite: **Ti-Coq: Antoine Landry;**
le Padre: Alban Haché.



**C. & S. BOTTLING
WORKS**
JOHN CORMIER, prop.
Manufacturier des liqueurs
COCA-COLA
290, rue Demersaque
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3425

KENT SALES
VOTRE MAISON D'ABORD
Ameublements complets
Instruments aratoires
et
Camions International
211, rue St-Georges
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2715

**Schryer's Style
CENTRE LTD.**
Magasin du style et de la qualité
125, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-5355

Conciliation du corporatisme et de la démocratie au Canada?

UN des premiers problèmes que doit résoudre un peuple désireux de vivre en société est celui de l'organisation de l'autorité politique. L'organisation de l'autorité politique est donc un problème de base ou plutôt un élément fondamental de tout groupement voulant vivre ensemble et désireux de développer le pays qu'il occupe.

Dans notre jeune pays qu'est le Canada, nous possédons l'une des formes de gouvernement la plus légitime qui soit, la démocratie. Mais par ailleurs, le terme démocratique peut désigner des systèmes très divers. La démocratie au sens propre, c'est l'état politique dans lequel la souveraineté appartient à la totalité des citoyens, sans distinction de naissance, de fortune ou de capacité: «C'est le gouvernement du peuple par le peuple.» En ce sens, toute la démocratie est politique; mais on l'entend dans un sens plus large pour désigner toute l'organisation sociale ou l'ensemble des membres se réserve une part plus ou moins grande dans l'exercice de l'autorité.

Une opinion qui est assez fréquente de nos jours est celle qui voit dans les institutions politiques, toute la démocratie. Une démocratie est parfaite, selon cette opinion, quand elle reconnaît pour tous le droit de vote et le pouvoir d'accéder aux charges publiques ou encore quand la force des non-dirigeants constitue un frein à celle des dirigeants.

La démocratie n'est pas que cela; la véritable démocratie tend à réaliser l'égalité des droits individuels, et à assurer le développement de la personne humaine. Ainsi conçue, la démocratie établit l'équilibre le plus complet possible entre les services publics et les activités privées, entre les citoyens et l'Etat, entre le présent et les groupes dans lesquels elle se situe. Cette justice ne s'accomplit que difficilement en démocratie, puisqu'elle résulte de la collaboration des citoyens eux-mêmes, pour produire des résultats, pour atteindre des fins, pour le triomphe de l'ordre et de l'harmonie, cette justice demande la participation de la participation populaire à la prestation du bien commun. Il faut que les citoyens aient la possibilité d'exercer en tant que tels, leurs droits et de remplir leurs obligations dans tous les secteurs de la vie communale.

Depuis au quatrième siècle avant Jésus-Christ, Aristote écrivait dans sa politique: «Pour ceux qui veulent un gouvernement meilleur que celui, la tâche la plus laborieuse n'est

PAR
UN PHILOSOPHE
D'AVANT-GARDE
Ubaldo Thériault

pas de l'établir, mais surtout de pouvoir le conserver.»

N'est-ce pas là un réel problème qui se pose à la réflexion de ceux qui ont à cœur de sauvegarder et de perfectionner le régime qui nous gouverne?

Mal en fait, notre démocratie est-elle en danger; la question ne devrait pas se poser, car si nous songeons un instant aux doctrines socialistes, comment pourrait-on se poser une telle question? Il est évident que ces ennemis de la démocratie voudraient substituer leur idéologie politique, fondée sur la race, la nation ou le matérialisme, à la nôtre qui, théoriquement, se fonde sur le sens moral et sur la valeur de l'être humain.

Mais avant de l'attaquer de front à l'ennemi, il faudrait d'abord remédier au péril interne.

L'époque où nous vivons est caractérisée par la généralisation du capitalisme; depuis cinquante ou soixante ans, l'entreprise n'a cessé de croître. Notre peuple s'est divisé en deux groupes: les propriétaires des moyens de production et les travailleurs; ces derniers dépendent des propriétaires pour subsister. Tant que les propriétaires ont pu garder le monopole de la vie économique, ils se sont laissés guider par l'ambition du gain. Devant cette puissance qui menaçait d'opprimer les salariés, ceux-ci se sont organisés en syndicats, voulant ainsi contrebalancer la force du capital. C'est alors que, capitalistes et ouvriers ne pouvant se rencontrer que sur le terrain politique, ont tiré l'Etat afin de rendre leur sort meilleur, celui d'un régime de progrès. Parfois l'Etat a dû céder aux passions de la masse, parfois il leur résiste en maintenant dans leurs privilèges les grands propriétaires. De plus en plus, l'incompréhension des riches vis-à-vis de leurs dépendants et vice versa, aggrave l'atmosphère où s'entrechoquent les intérêts personnels.

L'Etat assiste presque impuissant à ces graves qui paralysent ou risquent de paralyser tout un pays. La démocratie populaire n'a pas la force nécessaire pour instaurer la justice.

Si nous voulons conserver notre démocratie, nous devons la fortifier contre les dangers qui tendent à l'affaiblir et à la déprimer. Il faut

donner aux citoyens l'occasion de mettre fin à leurs luttes de classes et de s'intéresser plus vivement aux problèmes économiques, source de leur division, et de coopérer ensemble à leur solution; tel est le but du corporatisme.

Sous un régime où le corporatisme serait au service de la démocratie, tous les ouvriers dans leur profession respective, participeraient activement à l'obtention du bien commun de leur métier et, par là même, à celle de l'intérêt général. Ils réaliseraient eux-mêmes, comme des hommes libres et égaux, l'équilibre et l'ajustement entre eux. Le corporatisme remplirait alors dans le domaine économique, le rôle des institutions du droit constitutionnel dans le domaine politique. La corporation serait tout simplement l'ensemble des individus qui s'adonnent à une profession quelconque pour une fin lucrative. La profession serait transformée en corps semi-public autonome, dont la mission consisterait à procurer à ses membres le bien commun professionnel.

Le corporatisme agirait par des représentants réunis en conseils. Ces représentants seraient délégués par leurs membres, qui seraient traités en nombre égal, parmi les patrons et les salariés. Cette égalité bien démocratique a pour but d'empêcher que le capital ou le travail n'obtienne la prépondérance au sein des organes de la profession. Ces conseils corporatifs détiendraient l'autorité qu'ont nos syndicats actuels. Ils s'en serviraient pour régler les rapports ressortant de la corporation; rapports d'ordre social, c'est-à-dire ceux qui rapprochent les employeurs des employés. Le corporatisme ne vise pas seulement à favoriser la collaboration des hommes d'une même occupation dans le domaine de leur activité propre, il tend à organiser l'entraide mutuelle de toutes les professions, plus ou moins indépendantes, de façon à harmoniser toute la vie économique.

Notre corporatisme ne surgira pas tout seul. Il nous faut le mériter. Il est une réforme et il implique la réforme des hommes. Il faut à tout prix que nous changions certaines conceptions trop individualistes du bien commun, que nous comprenions mieux le sens des responsabilités, et que nous imprégnions nos vies des grandes vertus sociales chrétiennes; alors nous pourrions jouir d'une saine prospérité, car nous aurons trouvé le moyen de faire régner dans nos relations économiques et sociales, l'entraide mutuelle, la justice et la charité.

LE COIN DES ANCIENS

L'université du Sacré-Cœur s'honore de compter parmi ses anciens l'un des plus brillants avocats de la province en la personne de Me Albany-M. Robichaud, nouveau juge à la cour suprême du Nouveau-Brunswick.

cette ville pendant plusieurs années.



SON HONNEUR
LE JUGE ROBICHAUD

Natif de Shippagan, Me Robichaud commença ses études primaires dans son village natal, puis à l'académie Sainte-Famille de Tracadie. Il fit ses études classiques au collège du Sacré-Cœur de Caraquet, puis à Bathurst; il se dirigea ensuite vers Sainte-Anne (Church Point) pour les terminer à l'université Saint-Joseph où il obtint son B. A. en 1923.

Ce n'est qu'après avoir enseigné un an au collège Saint-Thomas de Chatham que Me Robichaud s'inscrivit à la faculté de droit de l'université du Nouveau-Brunswick, pour y recevoir son baccalauréat en droit en 1927. Il fut admis au barreau la même année, et s'établit à Caraquet. Cinq ans plus tard, il ouvrit son bureau à Bathurst où il dirigea la firme légale: Robichaud & Robichaud.

Ses succès lui valurent un doctorat en droit de l'U. S.-C. en 1948 et un an plus tard un doctorat en droit de l'U. S.-J.

Le nom de Me Robichaud n'est pas connu que dans la province. En 1943, il était nommé conseiller du roi. En 1945, il fut l'un des membres fondateurs de la Ligue des Avocats des Nations Unies. Depuis il a assisté à plusieurs conférences importantes de cette organisation. Il a été parmi les fondateurs du Conseil économique des provinces de l'Atlantique dont il a préparé les constitutions.

En politique, il fut candidat aux élections fédérales de 1930-35-40-45, puis de 1952 où il fut élu député de Gloucester à Ottawa. Il fut maire de la ville de Bathurst de 1946 à 1948, ainsi que président de la Chambre de Commerce de

Me Robichaud est, malgré ses nombreuses occupations, un apôtre ardent pour la cause française en Acadie. C'est pourquoi il a participé à la fondation de l'A. A. E., organisme dont il a été lui-même le président. En reconnaissance, il est membre de l'A. E. L. F. et chevalier de la Société du Bon Parler français.

Notre journal est très heureux d'offrir ses plus chaleureuses félicitations à M. le juge Robichaud, et s'empresse de lui souhaiter le plus de succès possible dans sa nouvelle tâche.

Félicitations au Dr Bernard Savoie qui a été réélu président de la Chambre de Commerce de Saint-Quentin lors de l'assemblée annuelle qui avait lieu le 8 janvier dernier.

Félicitations à M. Alexandre Savoie, élu échevin au conseil de ville de Campbellton.
Jean-Paul MOREL,
Philo II.

L'autorité en décadence

Par VICTOR GODBOUT, PHILO II

Aujourd'hui, nous sommes en train de vivre une époque où l'homme cherche à comprendre l'espérance, sans se soucier du lieu auquel elle se rattache, sans même dans une autre conciliation, la concorde de l'autorité.

Qu'on pense à l'homme et à son état dans un monde dominé par le domaine familial et le domaine politico-social. Dans ces deux domaines, l'autorité est elle chose du passé, du présent ou de l'avenir? Notre peuple veut-il cette autorité? Autant de questions qui nous laissent choisis.

L'autorité est cette puissance légitime ou influence prépondérante résultant de l'estime, de l'admiration ou dans un sens plus matériel de la force physique. C'est là une définition générale de l'autorité et nous l'appliquons dans les domaines familial et politico-social, que nous allons voir.

Dans le domaine familial, ou l'autorité des parents sur les enfants revêt une si grande importance, les jeunes ne semblent plus se soucier de ce que disent les supérieurs afin de pouvoir agir selon leurs desirs. «Nos parents ne sont pas du siècle, dit-on souvent.» Bien entendu, c'est le symptôme qui pour notre civilisation a été ainsi. Nous sommes un vingtième siècle, il est vrai, mais y sommes-nous pour tout révolutionner, pour y changer les lois, pour ne suivre que notre pensée, en d'autres mots, pour être LIBRETTÉ? Nous sommes dans un siècle de progrès et d'avancement scientifique, mais nous y sommes toujours pour ajouter un même but, et surtout pour orienter nos actions vers ce but. Nos jeunes, tout en

substituant le sens de la loi, se sont précipités à la recherche d'un bonheur qui ne soit pas ici-bas, mais pour dire qu'ils n'ont pas perdu la bataille, ils ont décidé de vivre leur petit mode de vie et rejeter l'autorité, croyant ainsi trouver le bonheur qu'ils poursuivent.

La famille, le patrimoine de notre génération, n'est-elle pas le point qui nous fonde de plus près et donc le plus à considérer ici? Puisque la génération actuelle fait semblant d'ignorer le sens du mot «autorité», que sera la génération de demain? Nous avons certes raison de nous inquiéter et d'essayer d'y remédier. Nous sommes convaincus que nos parents agissent pour notre bien, mais nous, jeunes, ce bien que veulent nous léguer nos parents, nous ne le comprenons pas comme eux. C'est là le malheur; nous sommes jeunes, mais les chefs de famille traînent dans leurs bagages l'expérience vécue; c'est là un point à considérer.

D'un autre côté, si nous admettons comme vraie la définition de l'autorité, ou est alors notre estime pour nos parents; en quoi les remercions nous de tout ce qu'ils font pour nous? Pensons-y longuement et nous nous trouverions peut-être égarés...

Dans le domaine politico-social, les autorités gouvernementales ainsi que les peuples contribuent à cette décadence mais ordinairement ils ne contribuent pas ensemble, car, souvent ils s'opposent dans leurs idées.

Avant d'attribuer la cause de cette décadence dans le domaine politico-social à l'un ou à l'autre, il con-

vient de considérer qu'à cette époque froide où les grandes puissances cherchent d'une manière ambitieuse une solution aux problèmes internationaux, des hommes compétents à tous points de vue sont recommandés et même nécessaires. C'est pourquoi la chute d'un gouvernement peut souvent dépendre de sa nullité, de son incompetence.

Dans certains pays à gouvernement dictatorial. On remarque, de nos jours, que certains hommes d'Etat ou chefs de pays ont voulu imposer leur autorité par la force. On négligeait autant que possible l'opinion publique pour ne se borner qu'à son régime. Qu'en est-il advenu de ces gouvernements dictatoriaux? La plupart sont tombés sous le pesant joug des demandes éparpillées des dirigeants et des dirigeants tandis que normalement les dirigeants doivent être les premiers à avoir raison, bien qu'ils puissent se tromper.

Il convient, je pense, de lancer un appel à la réflexion, de demander à nos lecteurs d'y songer longuement. Après quoi nous serons plus à même de répondre aux questions sur le sujet. Autorité demandée d'obéissance et obéissance demande soumission. Calmons donc nos esprits; demeurons, puisque nous sommes jeunes, sous la tutelle de nos pères et ainsi nous marcherons tous vers un même but, vers notre bien et celui des êtres qui nous entourent.

le pays soit gouverné par l'opinion publique. N'est-ce pas là une décadence de l'autorité? Le peuple ne veut plus obéir aux lois et on se bat, croyant toujours défendre ses droits.

L'autorité a certes perdu dans notre monde son sens de puissance légitime résultant de l'estime ou des forces physiques. L'ambition s'est éparpillée des dirigeants et des dirigeants tandis que normalement les dirigeants doivent être les premiers à avoir raison, bien qu'ils puissent se tromper.

Il convient, je pense, de lancer un appel à la réflexion, de demander à nos lecteurs d'y songer longuement. Après quoi nous serons plus à même de répondre aux questions sur le sujet. Autorité demandée d'obéissance et obéissance demande soumission. Calmons donc nos esprits; demeurons, puisque nous sommes jeunes, sous la tutelle de nos pères et ainsi nous marcherons tous vers un même but, vers notre bien et celui des êtres qui nous entourent.



INTERSECTION

Dr W. M. JONES
DENTISTE
291, avenue Douglas
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-2146

Ernest Deschesnes
Puits artésiens, toutes profondeurs, toutes dimensions.
Creusage industriel général.
St-Quentin, N.-B.
Tél: 55-3, Rivière-Ouelle, P.Q.

SAND'S
DEPARTMENT STORE
Poêles Bélanger, Réfrigérateurs Léonard,
Radios et Disques français
149, Main, Bathurst Tél. LI 6-4216

Pharmacie Veniot
Votre pharmacie « Rexall »
Tout ce qu'il vous faut
225, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4411

Mademoiselle Anastasia Burke
OPTOMÉTRISTE
Dernières variétés de lunettes
267, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4735

SCIENCE A FRICTION

L'ARC ET LA FLÈCHE REDEVIENTRONT-ILS DES ARMES UNIVERSELLES?

(suite)

Le général Défont Bacon avait encerclé l'Afrique d'une masse meurtrière de cavalerie et de milice sauvagères. Ses ordres étaient donnés. Il en attendait l'exécution et dormait sur ses deux oreilles.

Mais les Pygmées comme tous les nègres d'ailleurs ne se laissent pas vaincre aussi facilement. Tout comme l'âne qui ne se laisse pas piquer sans avoir ri.

L'heure « Ha arriva... On attaqua... De Suez, le brigadier Pigeon avec le R.C.C.R. galopa à travers l'Égypte menant partout la terreur. Arrivé à la frontière de Libye, il fit ouvrir la route par le premier escadron commandé par un capitaine de grande expérience, le libanais Dabud, arrière-petit-fils du célèbre échivon de Jalouste. Celui-ci tailla en pièces les armées ennemies et fit prisonnières toutes les femmes. Des libanaises!!! Il en voulait! Lorsqu'il se rendit compte qu'il possédait en lui seul des millions de femmes, il se sentit envahir par des instincts de Don Juan dignes d'un Jeannot Lapin. Il dut prendre une « Leave AWL ».

Le brigadier Pigeon le laissa alors et se dirigea vers le Sahara. Après 72 heures de marche, des éclaireurs revinrent en troupe pour apprendre que l'ennemi était posté sur la rive d'un immense lac inconnu situé au centre du Sahara avec un effectif de 3,456,072 hommes, 4,563 femmes et 31 enfants.

Guerrier de sang, Pigeon ne s'énerma pas pour si peu. Il fit jeter le camp sur la rive droite du lac. Durant la nuit, les tentes ne furent que de simples radeaux construits, les flèches furent graissées avec du lard de chameau bouilli jusqu'à ébullition, les provisions de sauterelles furent renouvelées et les coutelas remplacés par de nouveaux dont voici la formule exclusive: « Papier journal, farine du « Bull Cook » et eau de robinet ».

Au petit jour, immédiatement après l'inspection des tatouages par les officiers indiens, l'attaque fut lancée. Le brigadier Pigeon debout sur sa monture, les mains en porte-voix fit une dernière exhortation: « Vous, guerriers intrépides, futurs époux de nos grasses conquêtes, vous voyez ce lac, c'est le seul obstacle à notre victoire et il nous faut le franchir coûte que coûte. Les chevaux utiliseront les radeaux et nous, la nage. Venez, faites comme moi, cavaliers intrépides ».

Ce disant, du haut de sa monture, il plonge à l'eau, puis il enfonce dans le sable jusqu'au ventre. Ce n'était pas un lac, mais un simple mirage. Ce fut un grand malheur car, vingt millions d'hommes moururent de rire ainsi que bon nombre de chevaux.

Malgré cet incident, l'attaque ne fut retardée que de 30 secondes; Pigeon tenait à la promptitude comme au succès. Or, voici comment se déroula la bataille: à gauche, le major Snoro et sa compagnie furent anéantis par un nuage de sauterelles à turbo-réacteur, avant même d'avoir eu le temps de dégainer leurs armes. (Ce n'est pas parce que les sauterelles se mangent, mais dans leurs courses effrénées, elles avalent trop de ces insectes.)

Sur l'aile droite, la défense des positions ennemies était assurée par des femmes. Mais comme certaines d'entre elles étaient aussi grosses que des éléphants, ce fut parmi les rangs des troupes du major Art Seno un débâchage complet.

Au centre, le brigadier Pigeon eut plus de chance. Il traversa les rangs ennemis plus de cent fois en criant: « Apportez la graisse de cochon! On sait que les primitifs avaient une peur horrible des cochons; alors, ce fut la panique... Après ce combat sans précédent dans l'histoire, Pigeon dirigea ses troupes vers le Maroc.

Là, tous les habitants, instruits par les tuyards qui furent encore, se soulevèrent, frissonnant à son seul nom qu'ils prononçaient: « Scorpion ». Du Maroc, il courut vers le lieu de rendez-vous, le Caire, pour y attendre la milice.

Pendant que le R.C.C.R. remportait victoire sur victoire, la milice n'était pas inactive. Le colonel Plessi Du en tête de ses emplacements déployait une tactique digne de son grand génie.

Les Pieds Noirs de Drapo avaient pris position près du lac Victoria au Tanganyika où les Tabanarais et les Nairobins avaient pris position pour l'intercepter. Ils voulaient du

sang. L'hypopotamie des nègres dégonçait sans cesse les rangs de nos amis. Les flèches n'avaient aucune prise sur ces terribles blindés. Pendant quelque temps, on crut qu'il faudrait reculer. Mais Drapo ne s'entendait pas ainsi. Il fit creuser un immense trou dans la terre et le fit recouvrir de branches et de feuilles. Puis il creusa un énorme bassin qu'il rempli d'eau boueuse. Une nouvelle attaque survint. Comme les hypopotames ne s'étaient pas baignés depuis longtemps, ils se précipitèrent tous dans l'étang et s'y enfoncèrent.

Drapo fut couronné de feuilles de palmiers pour cet exploit. Mais pendant qu'on célébrait cette victoire, que faisaient les autres? Les Mirmes de Sarto et le 22e régiment marchaient sur le Congo. Les deux bataillons s'étaient réunis pour plus de sécurité. Ils connaissaient, par leurs éclaireurs, l'audace des Pygmées et les terreurs des marais.

Les Pygmées leur opposèrent une infanterie de serpents à sonnettes. Les sonnettes résonnaient au point de crever les tympans affectés par cette haute fréquence. Quelques centaines d'hommes moururent.

Par OMER et ROBERT

Sarto sauva les autres en les faisant chanter sur des harmoniques de métal. Un éclaboussement d'eau tomba sur les troupes figées de terreur. La marine de crocodiles des Pygmées attaqua. Une panique indescriptible s'ensuivit: eau, sang, boue, morceaux de chair, bouts de membres, cris d'horreurs, etc... Après six heures, le calme revint. Les survivants étaient grimés dans les arbres ou accrochés à des lianes. La situation était critique, mais il fallait vaincre.

Sarto avait du poivre dans sa « mess tin » de peau de chien. Il en répandit au-dessus de l'eau. Les crocodiles se mirent à éternuer tellement fort que l'eau des marais s'évapore et ils s'assomèrent sur les roches du fond. De leur côté les Iroquois accomplissaient un travail admirable. Grâce à la nouvelle batterie de plâtre du « private » Elvis, Pressé qu'ils avaient la sagesse d'apporter d'Amérique, ils marchaient triomphalement parmi les nègres. En effet, au son des râles d'Elvis et de sa batterie démoniaque, les guerriers ennemis jetaient leurs armes et dansaient un « Rock'n Roll » d'enfer. Aucun serpent n'était capable n'était capable de telles contorsions.

Malheureusement, le triomphe cessa lorsque le bataillon traversa la frontière de l'Union Sud Africaine... Le caporal Pele Ture de Kébec qui était revenu de terre de Grant près du Groen land, où il avait été exilé pour avoir décapuchonné une bonne sœur, était en mission au Mindhoek.

Après trois jours d'absence sans avoir donné signe de vie, il envoya un message sur les ondes de sa corde de vache. Le mot « CANIBAL » fut capté. C'était le mot de victoire... Tous se relâchèrent et commencèrent à plier bagage pour le retour, heureux et orgueilleux d'être maîtres du monde.

Malheureusement encore, c'était une erreur qui allait coûter la vie à des millions de soldats et peut-être même la perte de l'Afrique. Le caporal avait été attaqué par une dizaine de cannibales et, en les apercevant, il s'était crié: « les cannibales! Sa corne de vache était ouverte et ayant résonné, tous avaient entendu « CANIBAL », mot de victoire.

BAY CHALEURS MOTOR LIMITED

Vendeur autorisé des marques DODGE et DE SOTO. Essence, huile, pneus, accessoires d'autos. 305, avenue King, Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-2255

ECHO DES JEUNES

Un rêve de missionnaire

FRANÇOIS était un petit garçon de douze ans, pieux, modeste et très laborieux. Tout le monde l'aimait parce qu'il était très charitable et d'une grande bonté.

Un jour il annonça à sa mère son désir de se faire missionnaire. Sa mère en fut si contente qu'elle faillit s'évanouir sur le coup.

Un mois plus tard, il tomba malade. Pendant sa maladie, il fut pris d'une grosse fièvre, et pendant ce temps, tout ce qu'il voyait c'était des noirs odorant des faux dieux, massacrant les prêtres et persécutant le peu de chrétiens de la mission. Revenu de sa fièvre, il fit le vœu à Dieu que s'il guérissait il irait lui aussi, même au prix de sa vie, enseigner l'Evangile. Il se rétablit de sa maladie, et la même année il entra au collège. Là, il fut toujours un écolier modeste et un bel exemple de vie religieuse. Ses camarades finirent même par l'appeler « le petit saint ».

En classe, comme aux jeux, il détenait toujours la première place. A la chapelle, toujours le premier, et le dernier à en sortir. Mais jamais, il ne pouvait se chasser de l'idée ces pauvres noirs souffrants et qui avaient tant besoin de prêtres.

Après avoir brillamment terminé son cours classique, il entra au séminaire de Versailles. Là encore, il se montra un séminariste modèle, aimé et loué de ses confrères. Bientôt il était prêt à entrer dans le sacerdoce, et le matin de son ordination il dit à sa mère qui pleurait: « Ne pleurez pas, maman, il faut que quelqu'un soit choisi par Dieu pour propager sa religion. Je suis heureux d'être un de ceux-là. — Je le sais, dit sa mère, mais fais-moi le vœu de ne jamais céder à quelque tentation de Satan. — C'est promis, dit François solennellement. »

Un mois après son ordination il partait pour l'Afrique où on avait tant besoin de prêtres. Au bout de cinq ans, il devenait père et fondateur d'une congrégation qu'il avait fondée là-bas. Enfin son rêve était réalisé.

Aquila COMEAU, Eléments « A ».

PEPPER'S DRUG STORE. Produits pharmaceutiques et Articles de toilette. 135, rue Main, Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-4355

KENNAH BROS. GARAGE. RÉPARATION D'AUTOS GAZOLINE ET HUILE. 263, rue Main, Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-2126

La sortie de Noël

NOUS sommes au 17 décembre 1958, jour de la sortie: tout le monde se souhaite un joyeux Noël et de bonnes vacances. Nous allons partir dans quelques heures, mais auparavant il nous faut passer un dernier examen: nous entrons à l'étude à dix heures et demie pour en sortir à dix heures. Durant cet examen, les élèves étaient très nerveux: plusieurs d'entre eux se sont mérités des retenues pour avoir parlé.

Enfin la petite aiguille est à dix et la grande à douze; nous partons en vacances. Nous nous rendons à la gare pour prendre le train de onze heures moins quart: la station était pleine de collégiens; tous se bousculaient tant ils avaient hâte de partir. Tout à coup un employé de la gare nous avertit que le train était en retard. Il n'arriva qu'à midi et repartit sans tarder. Nous nous en allons tous joyeux pour quelque trois semaines.

A Campbellton, nous avons pris chacun notre bord, et nous sommes partis chez-nous tout de suite.

J'ai passé de très belles vacances et enfin je suis revenu au collège après trois semaines et un jour. Remettons-nous au travail tout de suite afin de bien réussir.

Jean GUÉRETTE, Pré-Classique.

Pourquoi le collège?

« Le collège, nous pourrions bien nous en passer. » Cette phrase, sans doute, vient à l'idée de nous tous pendant que nous sommes sur les bancs du collège.

C'est sûrement très long et ça demande bien des sacrifices de notre part: un bon matin, nous avons de la difficulté à apprendre une leçon; le lendemain, nous n'avons pas fini un devoir à temps... Et ça continue d'une journée à l'autre sans arrêt. Mais il ne faut tout de même pas nous décourager. Autrement que ferions-nous dans la vie!

CONNOLLY CONSTRUCTION LIMITED. CONTRACTEURS, INGÉNIEURS. 782, avenue King, Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-2635

Wilmot Hatheway Motors, Ltd. Vendeur FORD et EDEL. 500, rue Main, Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-4464

BATHURST POWER & PAPER CO. LTD. Bathurst, N.-B.

Sans doute, nous ne pourrions guère faire autre chose que courir les échantillons et les autres emplois qui demandent peu d'instruction, et qui n'est pas très intéressant comme carrière.

Aujourd'hui, pour se trouver n'importe quel emploi, il faut avoir terminé sa dixième ou onzième année scolaire. Alors, nous qui voulons avoir une bonne place dans la vie, nous faisons notre devoir en travaillant pour finir au moins notre cours classique.

Puisque nos parents veulent faire des hommes de nous, nous devons faire notre possible afin de devenir les chefs de demain et suivre le chemin que Dieu nous indiquera.

Gilles GUÉRETTE, Eléments « B ».

Qui est le singe ?

Paul voyageait un jour dans un train se dirigeant vers Vancouver. Pour la circonstance il s'était acheté un chapeau neuf. Son premier chapeau! Oui, il en était fier. En arrière de lui était assis un monsieur accompagné d'un petit singe. Paul se mit à lire son journal. Tout à coup, hop! Le singe donne un coup de patte et voilà le beau chapeau de notre ami qui roule dans la poussière. Vite il va le ramasser et avec mille petits soins, le brosse et le place de nouveau sur sa tête. Un peu fâché, il se remet à lire en maugréant quelques mots inintelligibles. Pan! une autre fois le chapeau roule dans la poussière. Finalement, Paul se fâche et va demander des explications au conducteur: « Monsieur, dit-il, les singes sont-ils admis dans le train? » — « Non, répond celui-ci, mais... dit-il en dévisageant notre ami, cachez-vous derrière la porte et ça ne paraîtra pas...! »

Un jeune d'Eléments.

IN MEMORIAM

Nos plus vives condoléances au R. P. Arthur Gallien, curé de Néguaq, éprouvé par la mort de sa sœur religieuse et au R. P. Jean Robichaud, professeur au séminaire de Halifax, éprouvé lui aussi par la mort de sa sœur Mme Héloïse MacIntosh, épouse de feu William MacIntosh, de Bas Caraquet.

Tous les étudiants et professeurs de l'Université offrent l'expression de leurs plus vives condoléances à Joseph-Eduard Allain, élève de Belles-Lettres, cruellement éprouvé par la mort de son père décédé accidentellement pendant les vacances de Noël.

THE NORTHERN LIGHT. Un des meilleurs hebdomadaires des Maritimes. 309, avenue King, Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-4491

DOCTEUR Edmond-J. LEGER DENTISTE. 230, rue St-Georges, Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-2745

L'HARMONIE DE L'U. S.-C.



Nous présentons ici une récente photographie de notre Harmonie. Cet ensemble musical existe depuis un certain nombre d'années dans notre institution et s'efforce de donner à ses membres les connaissances de la musique instrumentale. Chaque année il se fait entendre dans des concerts soit à l'Université soit à l'extérieur. C'est sans relâche qu'il travaille à la préparation de pièces nouvelles sous la direction du Père Maurice Leblanc, c. j. m. L'ensemble groupe une quarantaine de membres.

«UNE JOURNÉE NATIONALE DE L'ÉTUDIANT UNIVERSITAIRE»

DU 1er au 7 mars prochain, à travers tout le Canada se tiendra «La Semaine de l'Éducation». Une journée spéciale, le 5 mars, sera «La Journée Nationale de l'Étudiant», thème lancé par F.N.E.U.C.

Cette semaine de l'Éducation est organisée afin d'attirer l'attention du public sur ce problème d'intérêt national. Mais en proclamant «La Journée Nationale de l'Étudiant Universitaire», la F.N.E.U.C. veut montrer au peuple canadien ce qu'est vraiment l'étudiant universitaire, lui faire voir son problème, ses problèmes, devrais-je dire, car ils sont nombreux.

Cette journée étudiante nationale prit origine à Ottawa lors du congrès de 1958 de la F.N.E.U.C. Les congressistes déploiraient le fait qu'au Canada le peuple méconnaît ce que représente l'élément étudiant comme force. L'opinion publique est presque nulle en ce qui regarde l'étudiant universitaire, ce qu'il est, le rôle qu'il a à jouer et ses problèmes. Il faut mettre fin à cette indifférence, et c'est en se faisant connaître que l'universitaire y réussira.

D'après «Canada 1958», il y avait 86,000 étudiants qui fréquentaient les universités et collèges canadiens le 1er décembre 1957. Le Canada compte environ 5 étudiants universitaires par 1,000 habitants alors que les États-Unis en comptent environ 18 et l'U.R.S.S. une vingtaine.

Quelles sont les causes de cette marge? Elles sont multiples et diverses, mais il y en a une qui l'emporte sur toutes les autres, c'est le problème financier. Ce n'est pas que l'éducation

coûte cher en elle-même, mais l'étudiant manque de fonds pour se financer. Le coût total de l'éducation est élevé, il est vrai, mais il faut se rappeler que l'étudiant n'en paye que le tiers; les deux autres tiers sont défrayés soit par le public ou des institutions diverses y compris le Gouvernement.

Au Canada environ 7.5% des étudiants reçoivent une aide pécuniaire quelconque, en bourses ou en dons. En Grande-Bretagne ce pourcentage est de 79%, et aux États-Unis de 47%.

Par ÉVARISTE THÉRIALTY
PHILO II

Encore ici la marge est très grande. C'est un autre signe qui montre le peu d'intérêt que le peuple canadien montre envers ses étudiants universitaires. Il en résulte qu'un manque de personnel qualifié se fait sentir dans toutes les professions et branches de l'industrie, ce qui affecte grandement l'économie du pays. D'après les statistiques, il se perd environ 2/3 du potentiel étudiant qui pourrait entreprendre et réussir des études universitaires. Le grand mal est le manque de finance qui provient de l'apathie du Canadien pour l'éducation supérieure.

En organisant une «Journée Nationale de l'Éducation», la F.N.E.U.C. a ferme espoir que le rôle et le problème de l'étudiant seront compris, et que le peuple canadien saura réagir pour son bien. Son avenir à tous points de vue réside dans ses étudiants. Il y a nécessité de s'en occuper.

LE SERVICE (suite de la p. 4)

cial, les associations françaises de la province. Cette journée sociale aura lieu tous les trois ou quatre ans afin que tous les élèves puissent en profiter. Tous les ans les élèves finissant de philosophie sont mis au courant des questions sociales, économiques, civiques, propres à nos milieux canadiens et acadiens.

Le Service d'Extension a entrepris, il y a deux ans, une étude de la situation économique et scolaire de la province et en particulier de la région nord. Un schéma de cette étude a déjà été publié et l'on espère que d'ici deux ans cette étude sera complète.

En 1958, une série de programmes intitulés «Questions sociales» était mise en ondes avec la collaboration de Radio-Acadie. Douze de ces programmes étaient des enregistrements faits avec les chefs d'entreprises du nord de la province. Par le truchement de la radio et des journaux le Service d'Extension poursuit toujours son œuvre d'éducation des adultes. Cette année, à la demande de l'Association provinciale Foyer-Ecole il a été préparé un plan d'étude et d'action ayant pour objet le financement et le rendement de nos écoles. Ce plan comporte une étude détaillée de la question, une série d'articles dans nos journaux et une série de trois programmes radiophoniques qui seront diffusés, grâce à la généreuse collaboration du poste CBAF de Moncton, par les postes CBAF, CHNC, CJEM.

L'exécution de ce plan d'étude et d'action a été rendue possible grâce à la coopération de l'Association Foyer-Ecole et de sa présidente provinciale, Mme Simon Doiron, de Caraquet, de la Société nationale des Acadiens et de son secrétaire permanent, et des gens des régions de Moncton, Edmundston et Bathurst.

Les 17, 18 et 19 juin prochains, l'Association Canadienne d'Éducation des Adultes de la section des provinces de l'Atlantique tiendra sa conférence à l'université du Sacré-Coeur. Les perspectives économiques des provinces de l'Atlantique est le principal objet de cette conférence, à laquelle assisteront des représentants de nos gouvernements et des invités de marque, spécialistes en économie. Cette conférence est publique et nous espérons qu'elle groupera une bonne représentation de la région nord de la province.

LA DIRECTION.



(Par FRED et DANNY)

Canada, 20 janvier 1959.

Mlle A. Nault
Nièces
France

Bien chère amie,

Les vacances sont terminées, ma chère Armine, et je suis si triste que:

Quand j'y songe
Mon cœur s'allonge
Comme une éponge
Que l'on plonge
Dans un gouffre
Plein de souffre
Où l'on souffre
Des tourments si grands,
Que quand j'y songe
Mon cœur s'allonge...

(Copyright, Rabbs et Suo)

Et oui, ces journées de classe, fatidiques pour ceux qui n'ont pas dignes, sont ici et la dernière théorie à envahir le corridor est que:

«L'homme ne doit pas s'occuper des choses matérielles. Or Mob est un homme et les gardes-malades sont des [choses matérielles]. Donc Mob ne doit pas s'attacher aux gardes-malades.»
(Idem pour Alban)

Depuis ta dernière lettre nous avons goûté à plusieurs concerts, entre autres celui de Bel 9. C'est que; exécution phénoménale, personnalité sépulcrale, attitude glaciale, réaction de la foule, exécrable. Plusieurs ont remarqué que le sens des affaires chez le comité artistique a fait défaut. On prétend que les sièges bourrés auraient été loués à profit... pourquoi? — je n'en sais rien.

Imagine que les philosophes ont inventé une nouvelle façon d'initier les «navos». Pelletier fut le premier à subir le courroux. Voulu se coucher dans un arôme de savon Cumay, que ne fut sa surprise que de se trouver, dans la douche, submergé dans l'encre «Waterman Blue/Black». Depuis il s'est fait cette philosophie: «Que sert à l'homme de gagner le lit avec une fraîcheur d'aubépine, si l'on vient à y être englué? En conséquence, il a avancé son heure de réveil de sept heures à six heures trente.

Avec tout ceci je te laisse, ma chère Armine, avec le vif désir de te lire sous peu. D'ici ma prochaine lettre, je replonge dans le sixième degré d'ignorance et le quatrième degré d'abstraction.

A la prochaine,
T. Tibel.

France, 5 février 1959.

M. T. Tibel
Canada

Bien cher ami,

J'étais très anxieuse à ton sujet, mais maintenant je suis presque rassurée sur votre sort à tous. Oui, je dis presque car je ne suis pas tout à fait tranquille en ce qui concerne les auteurs du joli poème que tu m'envoies. Ils me semblent attendus d'un «spleen» incurable. Peut-être est-ce le fait qu'ils vivent maintenant sous le même toit. En tout cas, j'espère que le mal ne s'étendra pas à Philouville toute entière.

Mais passons aux choses sérieuses. J'apprends par les dernières statistiques canadiennes que le Canada dispose cette année d'un surplus de beurre de quarante-cinq millions de livres. Je suppose qu'avec un tel surplus, depuis longtemps la margarine doit avoir disparu du pays...

A propos, il paraît qu'à Bathurst, les agents de circulation sont impitoyables; Pierre-Paul doit en savoir quelque chose. J'ai lu avec plaisir dans les annales judiciaires le célèbre plaidoyer qui lui a valu gain de cause. Il est dommage tout de même qu'une telle éloquence soit impuissante dans certaines situations...

J'aimerais pouvoir poursuivre mon bavardage, mais l'espace me manque.

Mes amitiés à tous tes copains.

Ta française,

Armine.

The Smart Shoppe
Lingerie pour dames
"Where the Smart People Shop"
139, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2132

FRANSBLOW'S DEPARTMENT STORE
Vêtements pour toute la famille
255, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4715

COLPITT'S Studio
Développement et impressions de Films
Encadrement - Mosaiques
264, rue St-Andrew
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-2265

L.-J. Boudreau, o.d.
OPTOMÉTRISTE
192, St-Georges, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2125

Rice's Drug Store
"Your Prescription Druggist"
391, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2445

COMEAU MEN'S SHOP
Habils et Merceries pour hommes
Vendeur "TIP TOP TAILORS"
143, Main, Bathurst Tél. LI 6-5294